

Les espaces que l'on crée
Spaces We Make

Une exposition collective
du 23 avril au 13 juin 2026

Rose Desrosiers Gabriel Dionne Laurence Lainesse Alex P.

La solitude est ici une charmante affliction. Solitude here is a charming affliction.

—Alycia Dufour

L'ailleurs est ici

Elsewhere Is Here

**Michèle St-Amand
Tiohtià:ke/Mooniyang/
Montréal, QC**

Le mont Royal s'étiole la nuque pour observer et ressentir ce qui se déroule dans l'espace protégé de SKOL. La montagne montréalaise nous regarde en surplomb, pourtant, c'est en réalité depuis les régions qu'on nous regarde. Odeur de cire d'abeille, vestiges de vie et de mort, phares éclairant un boisé, archives porteuses d'âmes presque oubliées, des visages s'exprimant à travers les mailles laineuses... Ici, quatre artistes queers – Rose Desrosiers, Gabriel Dionne, Alex P. et Laurence Lainesse (La Laine) – nous proposent une visite de leurs réalités singulières et situées hors des grands centres urbains. SKOL devient alors un lieu de reconnaissance de leurs territoires affectifs: la Gaspésie, le Saguenay, la Mauricie et la Côte-Nord.

En contact avec la matérialité et le narratif des œuvres, tout comme le mont Royal, nous refusons d'être piégé-es par ce regard qui filtre les territoires ruraux depuis une position urbaine et bourgeoise. Avec leurs propres récits et ancrages territoriaux, les artistes témoignent de leurs expériences situées d'artistes queers en région. Leurs subjectivités s'articulent dans les fibres de leurs pratiques artistiques distinctes et multidisciplinaires.

L'identité en relation avec l'espace est un fil conducteur au sein de l'exposition. L'entrelacement du corps et du territoire dans un processus de transformation chez Rose Desrosiers est perceptible à travers ses mots et la sélection de matières nées de la nature. Le récit ficelé dans *Le fruit du rosier ou les ailes du désir* témoigne de la métamorphose du fruit du rosier. À partir d'une cabane isolée sur la grève d'un petit village gaspésien, la pratique de Rose est « corporelle et digestive », émanant d'une intense solitude. Les éléments de son environnement naturel sont des enzymes qui participent à sa métamorphose constante, à la « ponte » d'une rose.

Mont Royal peeks as if craning its neck to observe, and feel, what's unfolding through SKOL's windows in this gallery's protected space. The Montreal mountain watches from a height, and yet the regions beyond the city also watch us. Scents of beeswax, vestiges of life and death, headlights lighting up the woods, archives that carry nearly forgotten souls, faces that express themselves through wool stitches... Here, four queer artists—Rose Desrosiers, Gabriel Dionne, Alex P., and Laurence Lainesse (La Laine)—invite us into singular realities outside major urban centres. SKOL becomes a place for acknowledging their emotional territories: Gaspésie, Saguenay, Mauricie, and Côte-Nord.

Engaging with the materiality and narrative of these works, we, like Mount Royal itself, refuse to be trapped by a gaze that sees rural territories through an urban, bourgeois filter. Through their own stories and territorial roots, these artists bear witness to situated experience as queer artists active in regions outside large urban centres. Their subjectivities articulate themselves through the fibres of distinct, multidisciplinary artistic practices.

A central theme at the core of the exhibition is that of identity in relation to space. In Rose Desrosiers' work, the interweaving of body and territory in a process of transformation becomes perceptible through their words and chosen elements drawn from nature. The narrative of *Wings of Desire* bears witness to the metamorphosis of a rose. From an isolated cabin on a small Gaspesian village's shoreline, Rose's practice is "physical and digestive," emanating from an intense solitude. The elements of their natural environment act as enzymes that contribute to this constant metamorphosis, to the "hatching" of a rose.

Le village et la transformation sont des composantes qui reviennent chez Gabriel Dionne qui nous invite à une fête particulière avec ses contrastes matériels et visuels. Les dimensions de *Fête au village* évoquent des témoignages de vécus queers régionaux et l'autoreprésentation. Son installation multidisciplinaire nous met en relation avec les chaînons du parcours identitaire queer « dans le fond des bois » au Saguenay. L'étrangeté humanoïde de masses de chair déformée, la vidéo-performance et la pictorialité nous accompagnent dans cette trajectoire aux multiples visages en côtoyant l'innocence, l'homophobie internalisée et la réconciliation.

L'installation de Gabriel incarne le développement identitaire, thème qu'on retrouve aussi chez Alex P. avec *Dévoilement (Phase I)*. Ici, l'artiste s'aventure dans les récits et archives autour du coming-out. Avec ses œuvres en transparence qui laissent pénétrer la lumière naturelle des fenêtres de SKOL, sa mise en exposition d'une documentation archivistique et ses sérigraphies, l'artiste établi à Trois-Rivières honore l'intime pluralité des processus de dévoilement de soi, avec humanité et sensibilité, tout en le mettant en relation avec la notion de communauté. Sa démarche autoethnographique, nourrie de témoignages collectés au sein de la communauté queer de la Mauricie, fait de la mémoire et de l'héritage culturel des matières premières, comblant un vide archivistique réel.

Le personnel est au cœur de la démarche de Laurence Lainesse (La Laine), artiste lesbo-queer installée depuis 2022 sur le territoire non-cédé des Innus et des Naskapis, le Nitassinan (la Côte-Nord). La matérialité de sa pratique du crochet contraste avec ce propos : les enjeux liés aux applications de rencontre en région éloignée. L'artiste convoque dans sa tapisserie crochétée et grand format l'isolement relationnel. Avec *No One Around: Expand Your Radius*, l'algorithme rencontre la lenteur et la texture

The village and transformation are recurring themes of Gabriel Dionne's work as he invites us into a celebration marked by material and visual contrasts. The dimensions of *Fête au village (Village Party)* evoke regional queer experiences and self-representation. His multidisciplinary installation connects us with links in the chain of queer identity formation from "deep in the woods" of the Saguenay. Humanoid strangenesses of deformed flesh's mass, video performance, and pictoriality accompany us on this multifaceted journey, navigating through innocence, internalized homophobia, and reconciliation.

Gabriel's installation embodies the development of identity, a theme Alex P. also explores in *Dévoilement (Phase I)*. Here, the artist delves into narratives and archives surrounding coming out. Through his translucent works that allow the natural light of SKOL's windows to pass through, his display of archival documentation, and his silkscreen prints, the Trois-Rivières-based artist honours with humanity and sensitivity the intimate diversity of the process of self-disclosure, while connecting them to the notion of community. His auto-ethnographic approach, informed by testimonies collected within Mauricie's queer community, draws on memory and cultural heritage as raw materials, filling a real archival gap.

The personal is at the heart of the practice of Laurence Lainesse (La Laine), a lesbo-queer artist who has been based since 2022 on the unceded territory of the Innu and Naskapi peoples, Nitassinan (Côte-Nord). Her crochet practice's materiality contrasts with her subject matter: challenges associated with dating apps in remote areas. In her large-scale crocheted tapestry, the artist evokes relational isolation. With *No One Around: Expand Your Radius*, the algorithm meets the slowness and texture of a crochet practice. Also at large scale, another crocheted work magnifies Martine Michel.

de la pratique du crochet. Elle aussi en grand format, une autre œuvre crochétée magnifie Martine Michel. Face à elle, nous sommes admirateurices devant ce symbole de la présence activiste féministe et lesbienne de cette région. Avec une vidéo, l'artiste nous convie à une prise de conscience du processus de création du portrait de An Antane Kapeshe, et souligne la transmission des savoirs et de la présence des Innus et des Naskapis sur ce territoire.

Avec *Spaces We Make · Les espaces que l'on crée*, Rose Desrosiers, Gabriel Dionne, Alex P. et Laurence Lainesse (La Laine) aménagent un paysage invitant nos sens à aller intimement à leur rencontre. Que ce soit à travers l'installation, la picturalité, la sculpture, le témoignage, le textile ou la vidéo, la pluralité des vécus est narrée en empruntant le chemin de la création. Ainsi, une gamme de thèmes nous est proposée, nous transportant sensoriellement dans différentes réalités. À l'abri du *urban gaze* qui déforme et juge les subjectivités *en régions*, nous empruntons la voie de l'écoute et de la contemplation pour visiter ces espaces que les artistes ont ici créés et rassemblés.

Before it, we stand in awe of this symbol of feminist and lesbian activist presence. Through a video intermediary, the artist invites us to witness the creative process behind the portrait of *An Antane Kapeshe*, highlighting transmissions of knowledge and the presence of the Innu and Naskapi peoples in this region.

With *Spaces We Make · Les espaces que l'on crée*, Rose Desrosiers, Gabriel Dionne, Alex P., and Laurence Lainesse (La Laine) create a landscape that invites our senses to engage with it intimately. Whether through installation, painting, sculpture, testimony, textiles, or video, the artists' lived experiences' diversity becomes narrated through creation. Their range of themes transport us sensorially into different realities. Sheltered from an urban gaze that can distort and judge regional subjectivities, we take a path of listening and contemplation, visiting the spaces that these artists have created and brought together here.

**Ma parole
entre deux rives**

**My Speech
Between Two Shores**

**Alycia Dufour
L'Isle-aux-Coudres, QC**

Une isle lointaine traversée d'un s muet
en hommage à ces sons qui ne se pro-
noncent plus.

A distant isle crossed by a silent s,
in homage to those sounds that are no
longer pronounced.

Élevé-e dans la saumure, j'ai comme
tous les enfants d'ici préservé les récits
dans des bouteilles de bière vides et mes
nuits jeunes se sont glissées, agiles, sur le
dos doux des marsouins blancs.

Raised in brine, like all the children
here, I preserved stories in empty beer
bottles, and my young nights slipped,
agile, along the soft backs of white
porpoises.

L'isle est en moi et je suis en elle, même
quand entre mes tempes la pulsion de
me perdre frappe plus fort encore que les
battements fébriles de mon propre cœur.
Partir est une lubie curieuse; quand elle
me prend, je m'éjecte et me pose sur le
continent fou qui me renifle et me gobe
comme un corps étranger. Je sais pourtant
comment cela finit : lorsque la ville se lasse
enfin de mâcher ma chair indigeste, elle me
recrache entiè-re et je reviens encore à l'isle,
hébété-e et penaud-e. Appelle-moi chien
sans génie ou bien enfant fidèle; dans un
cas comme dans l'autre, tu auras parfaite-
ment raison. J'ai deux cent cinquante ans
d'expérience en exils manqués; revenir est
sans doute mon unique talent.

The isle is in me and I am in it, even
when between my temples the urge to
lose myself beats harder than the feverish
pounding of my own heart. Leaving is
a curious whim; when it takes hold of
me, I eject myself and land on the mad
continent that sniffs me out and swallows
me like a foreign body. And yet I know
how it ends: when the city finally tires of
chewing my indigestible flesh, it spits me
back out whole, and I return once more
to the isle, dazed and ashamed. Call me a
talentless dog or a faithful child; in either
case, you would be entirely right. I have
two hundred and fifty years of experience
in failed exiles; returning is no doubt my
only talent.

*

*

La solitude est ici une charmante
affliction. Elle couvre les plages insulaires,
imitant les grains de sable doré, puis elle
se loge ensuite au creux des plis de peau,
se colle au linge humide, graffigne le blanc
des yeux. En elle, je me reclus, moniale
profane à la peau blême. Je me perds
joyeusement dans une forêt de joncs où
grouillent jour et nuit des figures ances-
trales. Je ne suis jamais vraiment seul-e,
mais je me surprends parfois à chercher
dans les coquilles vides l'écho de voix qui
ressemblent à la mienne.

Solitude here is a charming affliction.
It covers the isolated beaches, imita-
ting grains of golden sand, then settles
into the hollows of skin, clings to damp
laundry, scratches at the whites of the
eyes. Within it, I withdraw, a secular nun
with pallid skin. I lose myself joyfully in
a forest of reeds where ancestral figures
swarm day and night. I am never truly
alone, yet I sometimes catch myself
searching in empty shells for the echo of
voices that resemble my own.

Mon isle m'apprend très tôt que contrairement aux bêtes farouches, les regards impudiques ne se laissent pas apprivoiser. Lorsque mes habits de scandale se froissent contre les crans de grève, je les repasse délicatement. Je remets la honte à sa place.

*

Je te parle depuis la maison.

Les murs épais ont beau avoir été construits par des mains tendres, les bourrasques du nord les traversent quand même, sans demander la permission. De leurs cruels sifflements, elles viennent me rappeler, au cas où je l'oublie, qu'en ces lieux miens, je serai toujours autre.

Étrange de naissance, ici ou bien au loin, je dis je suis étrange sans émotion précise, sans joie ni peine, comme je dirais je suis blé mûr ou marée haute. Dans des rituels infimes, je chéris les objets de mes défunt-e-s aimé-e-s pour me convaincre que j'appartiens.

Je m'affaire à trouver les traces. Fouiller les livres interdits, déterrer les mémoires obscures, dire à voix haute tous les noms oubliés jusqu'à ce que la prière fasse sens.

D'autres comme moi sont né-e-s ici. Une voix ancienne est venue la nuit me le dire.

*

My isle teaches me very early that, unlike wild beasts, shameless gazes cannot be tamed. When my scandalous garments crease against the notches of the shore, I press them carefully. I put shame back in its place.

*

I speak to you from the house.

The thick walls may well have been built by tender hands, the northern gusts still pass through them, without asking permission. With their cruel whistling, they come to remind me, lest I forget, that in these places that are mine, I will always be other.

Strange by birth, here or way over there, I say I am strange without any precise emotion, without joy or sorrow, as I would say I am ripe wheat or high tide. In the smallest rituals, I cherish the objects of my deceased loved ones to convince myself that I belong.

I busy myself seeking traces. Sifting through forbidden books, unearthing obscure memories, saying aloud all the forgotten names until the prayer begins to make sense.

Others like me were born here. It was an ancient voice that came in the night to tell me so.

*

Je te parle depuis la bouche.

Entends-moi lorsque je dis : c'est par la bouche que le corps fuit en heureuse trahison.

L'isle la maison la bouche.

Des replis hostiles et familiers, mon corps de marge sur terre battue célèbre son désir dans les horizons gris des désertures rurales. Baume pour cette terre et ses mort.e.s, promesse pour ses vivant.e.s, corps offert en guise de réparation.

Je te parle depuis l'isle, la maison, la bouche, mais au-delà de tout cela, ma parole, je la place entre deux rives. Là où la traversée ne s'achève jamais, je me rencontre, entière.

Tu sais maintenant d'où je te parle.

Me diras-tu d'où tu m'écoutes?

I speak to you from the mouth.

Hear me well when I say: it is through the mouth that the body escapes in a joyful betrayal.

The isle the house the mouth.

From hostile and familiar folds, my body of margins on beaten earth celebrates its desire in the grey horizons of rural abandon. A balm for this land and its dead, a promise for its living, a body offered as a form of repair.

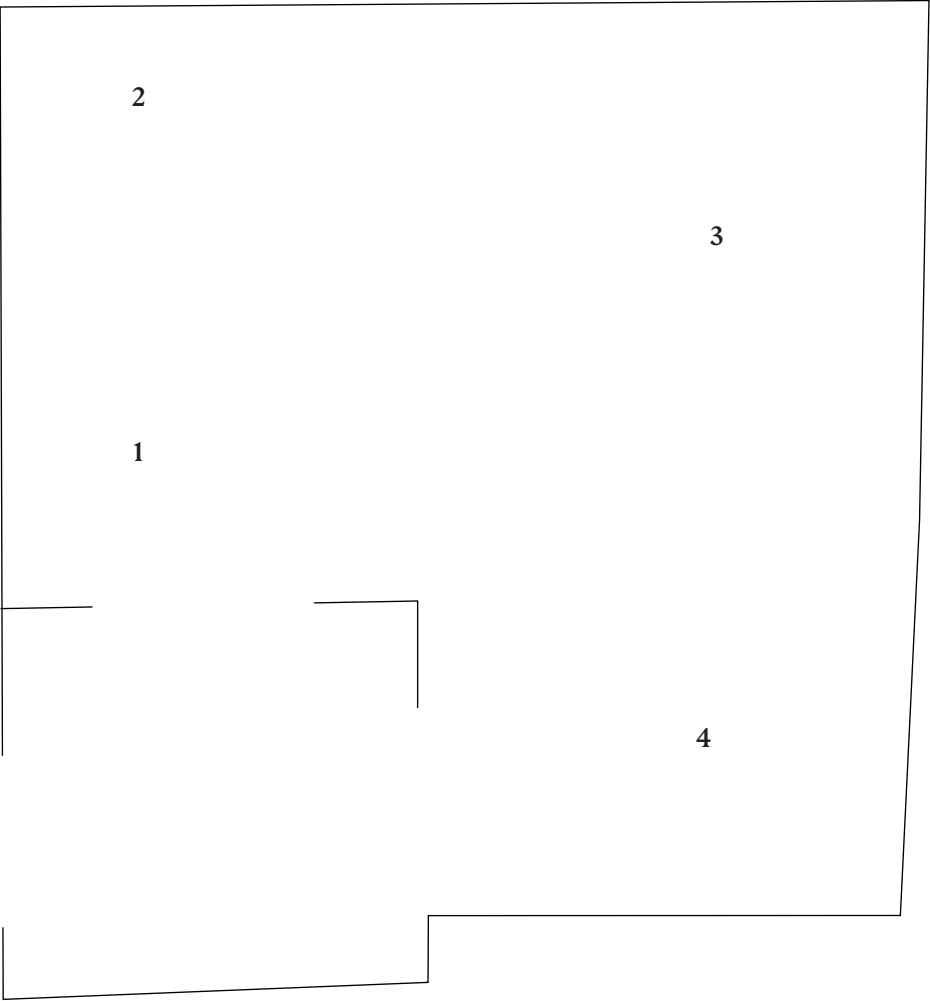
I speak to you from the isle, the house, the mouth, but beyond all that, I place my speech between two shores. There, where the crossing never ends, I meet myself, whole.

You know now from where I speak to
[you.

Will you tell me from where you
[listen?

Plan de salle

Floor Plan



Liste des oeuvres

List of works

1. Gabriel Dionne

Fête au village, 2025

Vidéo 10 min 28 sec

acrylique sur panneau de bois, aquarelle sur papier, cire, tissus, casque de construction, franges argenté, sangle de nylon, chemise de travail, pierres du rhin, géotextile gris

Video 10 min 28 sec

acrylic on wood panel, aquarelle on paper, wax, fabrics, hard hat, silver tinsel, nylon webbing, work shirt, rhinestones, gray goetextile,

Courtesy de l'artiste / of the artist

2. Alex P.

Dévoilement (Phase I), 2026

Acrylique transparent pailleté, coffret d'acrylique et sérigraphies sur papier.

Dimensions variées, 2025.

Glittered transparent acrylic, acrylic set and screen prints on paper. Various dimensions, 2025.

Courtesy de l'artiste / of the artist

3. Rose Desrosiers

Le fruit du rosier ou les ailes du désir / wings of desire 2026

dimensions variables,

porcelaine émaillée, sous glaçure, cire d'abeille, bac à poisson, ski, fil de cuivre, fil de coton, fil de fer, dents de mouton, pétales de rose sauvage, gomme de sapin, soie, bois de chevreuil, silicone, poils de renard, chalumeau, briques, douilles, crayons de bois sur papier, cheveux, os, larmes de sirène, queue de coyote, cuir, sueur, encre, rognures d'ongles, oeuf, cynorhodons, plumes de perdrix, clous, grès, perles, bois flotté, divers morceaux de métal rouillé, peau de lièvre.

various dimensions, glazed porcelain, underglaze, beeswax, fish tank, skis, copper wire, cotton thread, iron wire, sheep teeth, wild rose petals, fir resin, silk, deer wood, silicone, fox fur, blowtorch, bricks, cartridge casings, graphite pencils on

paper, hair, bones, mermaid tears, coyote tail, leather, sweat, ink, nail clippings, egg, rose hips, partridge feathers, nails, sandstone, beads, driftwood, various pieces of rusted metal, hare skin.

Courtesy de l'artiste / of the artist

4. Laurence Lainesse (La Laine)

No One Around: Expand Your Radius, 2026

Textile acrylique / Acrylic textile

65 x 145 cm

Courtesy de l'artiste / of the artist

Martine Michel, 2024

Textile acrylique / acrylic textile

110 x 210 cm

Courtesy de l'artiste / of the artist

Crocheter le portrait d'An Antane

Kapesh, 2026

Vidéo 4 min 48 sec

Courtesy de l'artiste / of the artist

*1. Gabriel Dionne
Fête au village, 2025*

Fête au village est une installation multidisciplinaire où l'artiste s'inspire de son expérience comme personne queer ayant grandi dans un petit village en région. Une vie relativement heureuse mais accompagnée d'un sentiment d'inconfort identitaire constant, l'oeuvre est teintée des réalités régionales liées à la vie queer, dont l'éloignement géographique, le manque de lieux de rassemblement, et le manque de représentation.

Il explore en trois volets cette expérience, premièrement grâce à des sculptures de cire humanoïde, il travaille le sentiment de manque de repères identitaires lors de son développement comme adolescent. Ensuite dans une vidéo performance il revisite son parcours d'apprentissage de l'univers queer en passant par l'innocence, l'homophobie internalisée, et les tactiques de camouflage, jusqu'à l'apprentissage et la célébration de cet univers. Finalement, avec des autoportraits issus de performances où il tente une réconciliation symbolique avec son village natal, manifestée en scènes nocturnes réalisées à l'acrylique magenta sur panneau de bois.

L'univers dans lequel l'artiste nous invite joue sur le contraste entre les images nocturnes étranges, ainsi que les masses de chairs déformées qui habitent l'espace et l'ambiance de fête qui est suggérée par les matières et les couleurs, le tout à l'image de son vécu queer dans le fond des bois.

Fête au village [Village party] is a multidisciplinary art installation, where the artist works from his experience as a young queer person who grew up in a small town. A happy yet uncomfortable life to live. This piece is tinted by the realities queer people face in remote regions, such as geographical remoteness, the lack of places to connect and the lack of representation.

The artist explores this experience in three ways. First, with humanoid wax sculpture, he uses the feeling of a lack of identity markers during his development as an adolescent. Then, in a performative art video, he revisits his learning journey of the queer universe, moving from innocence, internalized homophobia and camouflage tactics, ultimately leading to the learning and celebration of this universe. Finally, through self-portraits derived from performance in which he attempts a symbolic reconciliation with his home town, he created nocturnal scenes in magenta acrylic on wood panels.

The universe into which the artist invites us plays on the contrasts between the somewhat strange nocturnal images captured deep in the woods, as well as the masses of deformed flesh that inhabit the space, and the festive atmosphere suggested by the materials and colours, all reflecting his experience of queerness deep in the woods.

Gabriel Dionne est un artiste du Saguenay, ayant grandi dans le petit village de Saint-David-de-Falardeau. Il étudie les arts visuels arts à Chicoutimi où il complète une Maîtrise en recherche-crétion en arts-visuel à l'UQAC à l'été 2025. Également scénographe et quincaillier, il laisse ces univers variés influencer sa pratique en art, le tout avec une approche queer.

Gabriel Dionne is an artist from Saguenay, he grew up in the small town of Saint-David-de-Falardeau. He studied visual arts in Chicoutimi, where he completed a Master's degree in research-creation in visual arts at UQAC in 2025. Also a set designer and hardware store worker, he allows these varied worlds to influence his art, all with a queer approach.

2. Alex P.

Dévoilement (Phase I), 2026

Dévoilement (Phase I) explore l'expérience complexe et nuancée de la sortie du placard au sein des communautés LGBTQIA2S+. Le corpus invite à plonger dans l'intimité de trajectoires individuelles, sans imposer une vision unique du processus, mais en explorant plutôt la pluralité. À travers une lecture éclatée, il replace le coming-out dans des contextes variés, qu'ils soient personnels, sociaux ou culturels.

Ce travail s'inscrit comme une première étape dans la création d'une archive sur le coming-out au Québec. À travers cette série d'œuvres, le projet met en lumière la diversité des vécus, des résistances et des affirmations, en s'appuyant sur les témoignages recueillis lors d'entretiens menés l'an dernier avec les membres du Groupe régional d'intervention sociale de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Chaque récit fut matérialisé dans l'acrylique, un matériau à la fois fragile et indélébile qui fait écho à ces parcours intimes.

Dévoilement (Phase I) se veut un espace de valorisation des trajectoires individuelles et de construction d'une mémoire partagée. Il cherche à redéfinir ce que signifie « se dévoiler », non pas comme un acte de rupture mais comme un processus de réaffirmation et de reconnaissance des réalités qui forgent nos communautés.

Dévoilement (Phase I) explores the complex and nuanced experience of coming out within LGBTQIA2S+ communities. The body of work invites viewers into the intimacy of individual journeys, without imposing a single vision of the process, but rather exploring its plurality. Through a fragmented reading, it situates coming out within varied contexts—whether personal, social, or cultural.

This project marks a first step in creating an archive on coming out in Quebec. Through this series of works, it highlights the diversity of lived experiences, resistances, and affirmations, drawing on testimonies gathered during interviews conducted last year with members of the Groupe régional d'intervention sociale de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Each story was materialized in acrylic, a material both fragile and indelible, echoing these intimate journeys.

Dévoilement (Phase I) aims to be a space for valuing individual trajectories and building a shared memory. It seeks to redefine what it means to "come out"—not as an act of rupture, but as a process of reaffirmation and recognition of the realities that shape our communities.

Artiste visuel de la relève, Alex P. vit et travaille à Trois-Rivières. Ses œuvres furent présentées dans le cadre d'expositions individuelles et collectives au Québec, aux États-Unis, en Égypte et en Europe, notamment au Queer Spectra Festival de Salt Lake City (2024), au Kypseli Print Studio d'Athènes en Grèce (2023) ainsi qu'à la Biennale de Bitola en Macédoine (2023). Il est récipiendaire de nombreux prix et bourses dont les prix Élan Créatif – Arts Excellence et le prix de la relève Godro des Grands prix culturels de Trois-Rivières.

Emerging visual artist, Alex P. lives and works in Trois-Rivières. His work has been presented in solo and group exhibitions in Quebec, the United States, Egypt, and Europe, including at the Queer Spectra Festival in Salt Lake City (2024), Kypseli Print Studio in Athens, Greece (2023), and the Bitola Biennial in North Macedonia (2023). He is the recipient of numerous awards and grants, including the Élan Créatif – Arts Excellence Award and the Godro Emerging Artist Award at the Grands Prix culturels de Trois-Rivières.

3. Rose Desrosiers

Le fruit du rosier ou les ailes du désir, 2026

À bas le fleuve un œuf se perce lui-même.
La solitude travaillée par le vent et le sel,
iel se mange et s'avale. La sève s'accumule,
les os fondent, au fond d'une souche
creuse quelque chose cherche à respirer.
Une trouée laisse passer le soleil, ses désirs
d'élargir l'horizon et de déchirer le fleuve
s'y glissent.

() La lune se lève. Le cri des mésanges. Des
douilles couvrent le sol de mon paysage.
La chasse à lui-même est bien avancée.
Bientôt les jours à la poudre noire. Bientôt
tout explose. La jouissance plus jamais
contenue. Il faut savoir aimer pour manger
les rosiers par leur racines. Une belette
accouche. Les dents s'accumulent à la
cime des arbres. Un terrier se creuse lui-
même. L'œil de dieu est une prune et mes
frères des enfants du chœur mécanique.
Il gronde. Le parfum des trous de serrure
m'étourdit, j'en perds quelque chose.

() () J'attends que la neige soit collante
pour m'évader. Doucement, mes membres
poussent contre les parois de mon antre. Le
mouvement est imperceptible aux regards
nus, pourtant, quand le ruisseau coulera
à nouveau, j'aurai percé la membrane et
mon sourire sera poreux. J'aurais des crocs
entre mes langues à l'inauguration de ma
nouvelle bouche.

Dressé dans le retour de fumée, je
découvre mes nouvelles fentes. J'en compte
une douzaine et je sais bien que ce n'est que
la première portée. Je glisse un doigt dans
l'ouverture au-dessus de mon cœur. Le
chemin est étroit, le chemin est visqueux.
Après quelques jours la main au torse, le
doigt fouillant et poussant mes chairs, le
cœur s'empale sur mon membre. Ému et
affamé, je fut couvert de lumière quand la
succussion relâcha l'oisillon. Aveuglé par
tous ces reflets, je ne pris conscience de la
métamorphose qu'à la saison suivante.

When I was big and had chainsaw arms, I
recluse in the idea of freedom
I ate entire forests Drank rivers
I was a god on supreme fuel
I did not care about the berries
But the beauty
I ate it all Again and again

I was a god man made machine of flesh
and steel. I was a buzzing sound in the
mountains. I was teething.

When the wings grew I pained myself for
months, unable to feed, blood fed dying
beast in its own wool. I was a hurting
sheep.

When they took me high, when I got to
feel the sky, I saw the holes. The breeding
ground of the loosen teeth.

When the feet on the naked dirt, the toes
in the pores of my mother, I lay. On my
knees for pardon. The tears ripped my
face apart and a river was born from all
my new holes. Drowned in its own fluid.
Drowned in its own spit in its own throat.

The river got so far I touched the ocean.
The river got so large I tasted the ocean.

The salt that purifies The salt that purifies
The krill The krill
Can you hear the krill

I too became like the krill
A grey mermaid like an egg in my
multitude
Puddle to puddle to fire to high tide
I never missed my chainsaw arms
I never had arms I swam forever

I loved When i was a krill, I loved. Even
when the children brought me home in
a plastic container, I loved. About to be
reborn has a nymphomaniac, I loved.

4. Laurence Lainesse

No One Around: Expand Your Radius, 2026

Ce projet réunit deux œuvres en crochet tapisserie ainsi qu'une vidéo qui explorent mes expériences en tant que personne lesbo-queer vivant en région éloignée.

La première prend comme point de départ une capture d'écran de l'application Tinder indiquant qu'aucune personne ne se trouve à proximité et suggérant d'élargir le rayon de recherche. Or, cette notification apparaît alors que mes paramètres sont déjà réglés à la distance maximale permise par l'application (160 km), révélant à la fois l'isolement relationnel que peuvent vivre les personnes queers en région et les limites d'algorithmes conçus pour des réalités urbaines.

La seconde œuvre est un portrait de Martine Michel, féministe lesbienne nord-côtière, rencontrée par l'entremise d'une amie — elle-même rencontrée sur Tinder. Ce portrait agit comme un geste de reconnaissance et de visibilité des présences lesbiennes sur la Côte-Nord.

Une vidéo montre le processus de création du portrait d'An Antane Kapesch, où le geste répétitif du crochet est ponctué par la lecture d'extraits de ses écrits. Cette dimension performative relie le travail manuel, la mémoire et la transmission des savoirs, tout en soulignant l'existence des peuples Innus et Naskapis, gardiens du territoire non-cédé sur lequel j'habite aujourd'hui, le Nitassinan.

Ensemble, ces œuvres interrogent les liens entre territoire, désir et communauté queer, où le crochet devient un outil de mémoire, de résistance et de relation.

Laurence Lainesse (La Laine) est une artiste textile lesbo-queer basée sur la Côte-Nord, le Nitassinan depuis 2022. Par la pratique du crochet tapisserie, elle développe une approche lente et incarnée qui interroge les relations entre territoire, isolement et vies queers en région. En détournant une technique souvent associée au domestique, elle en fait un outil de narration politique. À travers portraits et œuvres textuelles, son travail explore la géographie du désir queer en région et rend visibles des présences minorisées, tissant des récits situés entre mémoire, résistance et communauté.

This project brings together two tapestry crochet works and a video that explore my experiences as a lesbo-queer person living in a remote region.

The first takes as its starting point a screenshot from the Tinder app indicating that no one is nearby and suggesting expanding the search radius. This notification appears, however, while my settings are already set to the maximum distance allowed by the app (160 km), revealing both the relational isolation that queer people in rural areas can experience and the limitations of algorithms designed for urban realities.

The second work is a portrait of Martine Michel, a North Shore lesbian feminist, met through a friend — herself met on Tinder. This portrait acts as a gesture of recognition and visibility of lesbian presences on the Côte-Nord.

A video shows the process of creating the portrait of An Antane Kapesch, where the repetitive gesture of crochet is punctuated by the reading of excerpts from her writings. This performative dimension connects manual work, memory, and the transmission of knowledge, while highlighting the existence of the Innu and Naskapi peoples, guardians of the unceded territory on which I live today, Nitassinan.

Together, these works question the links between territory, desire, and queer community, where crochet becomes a tool for memory, resistance, and relation.

Laurence Lainesse (La Laine) is a lesbo-queer textile artist based on the North Shore, Nitassinan, since 2022. Through the practice of tapestry crochet, she develops a slow and embodied approach that questions the relationships between territory, isolation, and queer lives in rural regions. By repurposing a technique often associated with the domestic sphere, she transforms it into a tool for political storytelling. Through portraits and text-based works, her practice explores the geography of queer desire outside urban centres and makes marginalized presences visible, weaving narratives situated between memory, resistance, and community.

Équipe /
Team

Commissaire assistante /
Assistant Curator

Directeur artistique /
Artistic Director

Comité artistique ad hoc /
Ad Hoc Artistic Committee

Comité de programmation /
Programming committee

Conseil d'administration /
Board of directors

Remerciements /
Acknowledgments

Samuel César, Martine Fidèle, Youssra
Mejd, Lukas Mouton, Leïka Narcisse,
Zacharie Potvin, Dustin Ariel
Segura-Suarez, Andréanne Wahlman

Michèle St-Amand

Florent To Lay

Théo Bignon, Aglaë Brown,
alexandra riesbri

Magali Babin, Théo Bignon, Aglaë
Brown, Victoria Carrasco, Claudia Chan
Tak, Vincent Fortier, Steve Giasson,
Yasmeen Kanaan, kimura byol lemoine,
Gauthier Kriaâ, Kama La Mackerel,
Fabien Marcil, Helena Martin Franco,
Lukas Mouton, VK Preston, Jean-François
Prost, alexandra riesbri, Michèle
St-Amand, Sarah Tounge ondo

Fanny Latreille-Beaumont, Yasmeen
Kanaan, Laurianne Lalonde, Victoria
Carrasco, Sarah Tounge ondo

Aux artistes de l'exposition, à Michael
Gollner, eunice bélior, VK Preston,
Eveline Lupien, à toute notre équipe et
à notre conseil d'administration dévoué,
à notre technicien Zacharie Potvin, aux
généreux artisan·nes Samuel Alie, Chris
Lloyd, Frank Mulvey, Chloé Morin,
Georges Nader, Daniel Veniot, aux
nombreux membres toujours présentes
pour SKOL et les centres complices que
sont CIRCA avec Émilie Granjon et
Arprim avec Julie Métivier ainsi que leurs
équipes respectives. Merci au CAM, au
CALQ, au CAC, au CHORN ainsi qu'à
leurs équipes pour leur soutien ainsi
qu'aux nombreux autres partenaires.

SKOL



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada



Montréal

Québec

Canada



Centre for Oral History and Digital Storytelling
Centre d'histoire orale et de récits numérisés
Concordia University



fugues